

Carnet de chants



Chants marins

Brave marin - Guy Béart	1
La Paimpolaise - Théodore Botrel	2
Les Berceaux - Gabriel Fauré	4
Loguivy-de-la-mer - François Budet	4
Qui peut faire de la voile sans vent - Victoire Oberkampf	6
Quinze marins - Michel Tonnerre	7
Santiano - Hugues Aufray	9

Belles chansons françaises

Aimer à perdre la raison - Jean Ferrat	11
Aux Champs-Élysées - Joe Dassin	12
Chanson pour l'Auvergnat - Georges Brassens	13
Et j'entends siffler le train - Richard Anthony	14
Il faut que je m'en aille - Graeme Allwright	15
Jolie bouteille - Graeme Allwright	16
La chanson de Prévert - Serge Gainsbourg	18
La montagne - Jean Ferrat	19
La tendresse - Bourvil	20
Le métèque - Georges Moustaki	21
Le parapluie - Georges Brassens	22
Le temps des cerises - Yves Montand	24
Les Copains d'abord - Georges Brassens	25
Ma liberté - Georges Moustaky	27
San Francisco - Maxime Le Forestier	28
Stewball - Hugues Aufray	29

Les classiques

Ce n'est qu'un au revoir mes frères	31
Chevalier de la table ronde	31
La Rosa en florece	34
Le vieux Joe	34
Kumbaya, My Lord	35
Me zo ganet - Yann Ber Calloc'h	35

Les sacrés

Amazing Grace	37
Ave Maria - Franz Schubert	37
Chant des pèlerins de Compostelle - Jean-Claude Benazet	38
Douce nuit	39
Trouver dans ma vie ta présence	40

Brave marin

Do

Brave marin revient de guerre, tout doux
Tout mal chaussé, tout mal vêtu
Brave marin, d'où reviens-tu, tout doux

Madame, je reviens de guerre, tout doux
Qu'on apporte ici du vin blanc
Que le marin boive en passant, tout doux

Brave marin se met à boire, tout doux
Se met à boire et à chanter
Et la belle hôtesse à pleurer, tout doux

Ah qu'avez-vous donc, la belle hôtesse, tout doux
Regrettez-vous votre vin blanc
Que le marin boit en passant, tout doux

C'est pas mon vin que je regrette, tout doux
Mais c'est la mort de mon mari
Monsieur vous ressemblez à lui, tout doux

Ah dites-moi, la belle hôtesse, tout doux
Vous aviez de lui trois enfants
Et j'en vois quatre à présent, tout doux

On m'a écrit de ses nouvelles, tout doux
Qu'il était mort et enterré
Et je me suis remariée, tout doux

Brave marin vida son verre, tout doux
Sans dire un mot, tout en pleurant
S'en retourna son bâtiment, tout doux

Tout doux
Tout doux
Tout doux
Tout doux
Tout doux
Tout doux

Chanson de Guy Béart



La Paimpolaise

Sol

1. Quit-tant ses ge - nêts et sa lan - de, Quand le Bre - ton se fait ma -
rin, En al - lant aux pê - ches d'Is - lan - de Voi - ci quel est le doux re -
frain Que le pau - vre gâs Fre - don - ne tout bas : J'ai - me Paim - pol et sa fa -
lase, Son é - glise et son grand Par - don. J'ai - me sur - tout la Paim - po -
laise Qui m'at - tend au pa - ys bre - ton.

Quittant ses genêts et sa lande
Quand le Breton se fait marin
En allant aux pêches d'Islande
Voici quel est le doux refrain
Que le pauvre gars
Fredonne tout bas

**J'aime Paimpol et sa falaise
Son église et son Grand Pardon
J'aime surtout la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton**

Le brave Islandais, sans murmure
Jette la ligne et le harpon
Puis, dans un relent de saumure
Il se glisse dans l'entrepont
Et le pauvre gars
Fredonne tout bas

**Je serions ben mieux à mon aise
Devant mon joli feu d'ajonc
À côté de la Paimpolaise
Qui m'attend au pays breton**

Mais souvent l'océan qu'il dompte
Se réveille lâche et cruel
Et lorsque le soir on se compte
Bien des noms manquent à l'appel
Et le pauvre gars
Soupire tout bas

**Pour grossir la flotte islandaise
Puisqu'il faut plus d'un moussaillon
J'épouserons ma petite Paimpolaise
En rentrant au pays breton**

Puis, quand la vague le désigne
L'appelant de sa grosse voix
Le brave Islandais se résigne
En faisant un signe de croix
Et le pauvre gars
Quand vient le trépas

**Serrant la médaille qu'il baise
Glisse dans l'océan sans fond
En songeant à sa Paimpolaise
Qui l'attend au pays breton**

Chanson de Théodore Botrel
Version enregistrée en 1922

Les Berceaux

Sol

Le long du Quai, les grands vaisseaux,
Que la houle incline en silence,
Ne prennent pas garde aux berceaux,
Que la main des femmes balance.

Mais viendra le jour des adieux,
Car il faut que les femmes pleurent,
Et que les hommes curieux
Tentent les horizons qui leurrent !

Et ce jour-là les grands vaisseaux,
Fuyant le port qui diminue,
Sentent leur masse retenue
Par l'âme des lointains berceaux.

Gabriel Fauré 1845 – 1924

Loguivy-de-la-mer

Mi

Ils reviennent encore à l'heure des marées
S'asseoir sur le muret le long de la jetée
Ils regardent encore au-delà de Bréhat
Respirant le parfum du vent qui les appelle
Mais s'il est révolu le temps des Terre-Neuvas
La race des marins, chez nous, ne s'en va pas

Loguivy-de-la mer, Loguivy-de-la mer
Tu regardes mourir les derniers vrais marins
Loguivy-de-la mer, au fond de ton vieux port
S'entassent les carcasses des bateaux déjà morts

Ils ont connu le temps où la voile était reine
Ils parlent des haubans, des focs et des misaines
De tout ce qui a fait le charme de leur vie
Et qu'ils emporteront avec eux dans l'oubli
Mais s'il est révolu le temps des Cap-Horniers
Il reste encore chez nous d'la graine d'aventuriers

Je n'ai jamais su dire ce que disent leurs yeux
 Perdue dans ces visages burinés par le vent
 Ces beaux visages d'hommes, ces visages de vieux
 Qui savent encore sourire et dire à nos vingt ans
 Remettez vos cabans et rompez les amarres
 Allez-y de l'avant mais tenez bon la barre

Chanson de François Budet

Couplets

♩ = 192 Em B7

1. Ils re - vien - nent en - core à l'heu - re des ma - rées s'as - soir sur le mu -
 2. Ils ont con - nu le temps où la voile é - tait reine Ils par - lent des hau -
 3. Je n'ai ja - maissu dire ce que di - sent leur yeux Per - dus dans ces vi -

8 Em Am D

rêt le long de la je - tée Ils re - gar - de en - core au - de - là de Bré - hat
 bans, des focs et des mi - saines De tout ce qui a fait le char - me de leur vie
 sages bu - ri - nés par le vent Ces beaux vi - sa - ges d'hommes, ces vi - sa - ges de vieux

16 G D Em G D

res - pi - rant le par - fum du vent qui les ap - pelle Mais s'il est ré - vo - lu le temps
 Et qu'ils em - por - te - ront a - vec eux dans l'ou - bli Mais s'il est ré - vo - lu le temps
 Qui savent en - core sou - rire et dire à nos vingt ans Re - met - tez vos ca - bans et rom -

24 B7 Em B7 E B7 E

des terre - neu - vas la ra - ce des ma - rins chez nous ne s'en vas pas a - a - a - ah!
 des cap - hor - niais Il res - t'en - core chez nous d'la graine d'a - ven - tu - rier e - e - e - e!
 pezz les a - marres A - llez - y de l'a - vant, mais te - nez bon la ba - a - a - a - rre!

Refrain

33 E A

Lo - gui - vy de la Mer Lo - gui - vy de la Mer tu re - gar - des mou - rir

42 B7 E B7 E

les der - niers vrais ma - rins Lo - gui - vy de la Mer au fond de ton vieux port

51 B7 1.2. fin

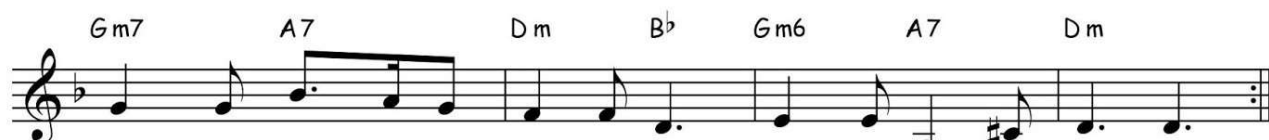
s'en - tas - se les car - casses des bâ - teaux dé - jà morts

Qui peut faire de la voile sans vent

Ré



1. Qui peut faire de la voile sans vent ? Qui peut ra - mer sans ra - me ?
2. Je peux faire de la voile sans vent. Je peux ra - mer sans ra - me



Et qui peut quit-ter son a-mi(e) Sans ver-ser de lar - me
Mais ne peux quit-ter mon a-mi(e) Sans ver-ser de lar - me.

Qui peut faire de la voile sans vent
Qui peut ramer sans rames
Et qui peut quitter son ami
Sans verser de larmes

Je peux faire de la voile sans vent
Je peux ramer sans rames
Mais ne peux quitter mon ami
Sans verser de larmes

Qui peut faire du pain sans levain
Qui peut faire du vin sans raisin
Et qui peut quitter son ami
Sans verser de larmes

Je peux faire du pain sans levain
Je peux faire du vin sans raisin
Mais ne peux quitter mon ami
Sans verser de larmes

Qui peut voir le soleil la nuit
Qui peut voir la nuit sans étoiles
Et qui peut quitter son ami
Sans verser de larmes

Je peux voir le soleil la nuit
Je peux voir la nuit sans étoiles
Mais ne peux quitter mon ami

Sans verser de larmes

Qui peut faire de la voile sans vent
Qui peut ramer sans rames
Et qui peut quitter son ami
Sans verser de larmes

Je peux faire de la voile sans vent
Je peux ramer sans rames
Mais ne peut quitter mon ami
Sans verser de larmes

Chanson de Victoire Oberkampf

Quinze marins

Mi

The image shows a musical score for the song 'Quinze marins' in G major, 3/4 time. It consists of five staves of music with lyrics underneath. The lyrics are: 'Quinz' ma - rins sur le ba - hut du mort yop la hoo une bou - teille de rhum à boire et l' diabl' a - vait ré - glé leur sort yop la hoo une bou - teille de rhum Long John Sil - ver a pris le com - mand' - ment des ma - rins et vo - g' la ga - lère il tient ses hom - mes comm' il tient le vent tout l' mond' a peur de Long John Sil - ver'. The chords are indicated above the notes: Am, G, F, Em, Am, G, F, Em, Am, G, F, Em, Am.

Am G F
Quinz' ma - rins sur le ba - hut du mort yop la hoo une bou - teille de

Em Am G F
rhum à boire et l' diabl' a - vait ré - glé leur sort yop la hoo une

Em Am Am G
bou - teille de rhum Long John Sil - ver a pris le com - mand' - ment

F Em Am
des ma - rins et vo - g' la ga - lère il tient ses hom - mes comm'

G F Em Am
il tient le vent tout l' mond' a peur de Long John Sil - ver

**Quinze marins sur l'bahut du mort
Yop la hoo une bouteille de rhum
A boire et l'diable avait réglé leur sort
Yop la hoo une bouteille de rhum**

John Long Silver a pris le commandement
Des marins et vogue la galère
Il tient ses hommes comme il tient le vent
Tout l'monde a peur de John Long Silver

**Quinze marins sur l'bahut du mort
Yop la hoo une bouteille de rhum
A boire et l'diable avait réglé leur sort
Yop la hoo une bouteille de rhum**

C'est Bill le second du corsaire
Le capitaine Flint en colère
'Est revenu du royaume des morts
Pour hanter la cache au trésor

**Quinze marins sur l'bahut du mort
Yop la ho une bouteille de rhum
A boire et l'diable avait réglé leur sort
Yop la hoo une bouteille de rhum**

Essaie un peu de l'contre-carrer
Et tu iras où tant d'autres sont allés
Quelques-uns aux vergues et quelques-uns par-dessus bord
Tout l'monde pour nourrir les poissons d'abord

**Quinze marins sur l'bahut du mort
Yop la hoo une bouteille de rhum
A boire et l'diable avait réglé leur sort
Yop la hoo une bouteille de rhum**

Essaie un peu de l'contre-carrer
Et tu iras où tant d'autres sont allés
Quelques uns aux vergues et quelques uns par-dessus bord
Tout l'monde pour nourrir les poissons d'abord

**Quinze marins sur l'bahut du mort
Yop la hoo une bouteille de rhum
A boire et l'diable avait réglé leur sort
Yop la hoo une bouteille de rhum**

Tous nous finirons par danser la gigue
La corde au cou au quai des pendus
Toi John Forest et toi John Merwig
Si près du gibet qu'j'en ai le cou tordu

Quinze marins sur l'bahut du mort
Yop la hoo une bouteille de rhum
A boire et l'diable avait réglé leur sort
Yop la hoo une bouteille de rhum

Chanson de Michel Tonnerre

Santiano

Si



C'est un fa-meux trois-mâts fin comme un oi - seau. Hisse et ho, San - ti -
a - no! Dix - huit noeuds, qua - tre cents ton - neaux, je suis fier dy ê - tre
ma - te - lot. Tiens bon la barre et tiens bon le vent, Hisse et
ho !San-ti - a - no! Si Dieu veut tou-jours droit de - vant, nous i -
rons jus - qu'à San Fran - cis - co.

C'est un fameux trois-mâts, fin comme un oiseau
(Hissez haut ! Santiano !)
Dix-huit nœuds, quatre cents tonneaux
Je suis fier d'y être matelot

Tiens bon la vague et tiens bon le vent
Hissez haut ! Santiano !
Si Dieu veut, toujours droit devant
(Nous irons jusqu'à San Francisco)

Je pars pour de longs mois en laissant Margot
(Hissez haut ! Santiano !)
D'y penser, j'avais le cœur gros
(En doublant les feux de Saint Malo)

Tiens bon la vague et tiens bon le vent
Hissez haut ! Hissez haut ! Santiano !
Si Dieu veut, toujours droit devant
(Nous irons jusqu'à San Francisco)

On prétend que là-bas, l'argent coule à flots
(Hissez haut ! Santiano !)
On trouve l'or au fond des ruisseaux
(J'en ramènerai plusieurs lingots)

Tiens bon la vague et tiens bon le vent
Hissez haut ! Hissez haut ! Santiano !
Si Dieu veut, toujours droit devant
(Nous irons jusqu'à San Francisco)

Un jour je reviendrai, chargé de cadeaux
Hissez haut ! Santiano !
Au pays, j'irai voir Margot
(À son doigt, je passerai l'anneau)

Tiens bon le cap et tiens bon le flot
Hissez haut ! Hissez haut ! Santiano !
Sur la mer qui fait le gros dos
Nous irons jusqu'à San Fran-cis-co

Chanson de Hugues Aufray

Aimer à perdre la raison

**Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
À n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur de partir
Aimer à perdre la raison.**



Ah, c'est toujours toi que l'on blesse
C'est toujours ton miroir brisé,
Mon pauvre bonheur ma faiblesse
Toi qu'on insulte et qu'on délaisse
Dans toute chair martyrisée.

**Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
À n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur de partir
Aimer à perdre la raison.**

La faim la fatigue et le froid,
Toutes les misères du monde,
C'est par mon amour que j'y crois
En elles je porte ma croix
Et de leurs nuits ma nuit se fonde.

**Aimer à perdre la raison
Aimer à n'en savoir que dire
À n'avoir que toi d'horizon
Et ne connaître de saisons
Que par la douleur de partir
Aimer à perdre la raison.**

Paroles : Louis Aragon, musique : Jean Ferrat

Aux Champs-Élysées

Si

Je m'baladais sur l'avenue
Le coeur ouvert à l'inconnu
J'avais envie de dire bonjour
À n'importe qui

N'importe qui et ce fut toi
Je t'ai dit n'importe quoi
Il suffisait de te parler
Pour t'apprivoiser

Aux Champs-Élysées
Aux Champs-Élysées
Au soleil sous la pluie
À midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez
Aux Champs-Élysées

Tu m'as dit j'ai rendez-vous
Dans un sous-sol avec des fous
Qui vivent la guitare à la main
Du soir au matin

Alors je t'ai accompagné
On a chanté on a dansé
Et l'on n'a même pas pensé
À s'embrasser

Aux Champs-Élysées
Aux Champs-Élysées
Au soleil sous la pluie
À midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez
Aux Champs-Élysées

Hier soir deux inconnus
et ce matin sur l'avenue
Deux amoureux tout étourdis
par la longue nuit

Et de l'Étoile à la Concorde,
un orchestre à mille cordes
Tous les oiseaux du point du jour

chantent l'amour

**Aux Champs-Élysées
Aux Champs-Élysées
Au soleil sous la pluie
À midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez
Aux Champs-Élysées**

**Aux Champs-Élysées
Aux Champs-Élysées
Au soleil sous la pluie
À midi ou à minuit
Il y a tout ce que vous voulez
Aux Champs-Élysées**

Chanson de Joe Dassin

Chanson pour l'Auvergnat

Fa

Elle est à toi, cette chanson
Toi, l'Auvergnat qui, sans façon
M'as donné quatre bouts de bois
Quand dans ma vie il faisait froid
Toi qui m'as donné du feu quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
M'avaient fermé la porte au nez
Ce n'était rien qu'un feu de bois
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un feu de joie
Toi, l'Auvergnat quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise, à travers ciel
Au Père éternel

Elle est à toi, cette chanson
Toi, l'hôtesse qui sans façon
M'as donné quatre bouts de pain
Quand dans ma vie il faisait faim
Toi qui m'ouvris ta huche quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés

S'amusaient à me voir jeûner
Ce n'était rien qu'un peu de pain
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un grand festin
Toi l'hôtesse quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise à travers ciel
Au Père éternel

Elle est à toi cette chanson
Toi, l'étranger qui sans façon
D'un air malheureux m'as souri
Lorsque les gendarmes m'ont pris
Toi qui n'as pas applaudi quand
Les croquantes et les croquants
Tous les gens bien intentionnés
Riaient de me voir amené
Ce n'était rien qu'un peu de miel
Mais il m'avait chauffé le corps
Et dans mon âme il brûle encore
À la manière d'un grand soleil
Toi l'étranger quand tu mourras
Quand le croque-mort t'emportera
Qu'il te conduise, à travers ciel
Au Père éternel

Georges Brassens

Et j'entends siffler le train

Fa#

J'ai pensé qu'il valait mieux
Nous quitter sans un adieu
Je n'aurais pas eu le cœur de te revoir

Mais j'entends siffler le train
Mais j'entends siffler le train
Que c'est triste un train qui siffle dans le soir

Je pouvais t'imaginer
Toute seule abandonnée
Sur le quai, dans la cohue des au revoir

Et j'entends siffler le train

**Et j'entends siffler le train
Que c'est triste un train qui siffle dans le soir**

J'ai failli courir vers toi
J'ai failli crier vers toi
C'est à peine si j'ai pu me retenir

**Que c'est loin où tu t'en vas
Que c'est loin où tu t'en vas
Auras-tu jamais le temps de revenir**

J'ai pensé qu'il valait mieux
Nous quitter sans un adieu
Mais je sens que maintenant tout est fini

**Et j'entends siffler le train
Et j'entends siffler le train
J'entendrai siffler ce train toute ma vie (bis)**
Chanson de Richard Anthony

Paroliers : Jacques Plante / Hedy West

Il faut que je m'en aille

Do

Le temps est loin de nos 20 ans
Des coups de poings, des coups de sang
Mais qu'à cela n'tienne, c'est pas fini
On peut chanter quand le verre est bien rempli

**Buvons encore une dernière fois
À l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça me fait de la peine, mais il faut que je m'en aille**

Et souviens-toi de cet été
La première fois qu'on s'est saoulé
Tu m'as ramené à la maison
En chantant, on marchait à reculons

**Buvons encore une dernière fois
À l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça me fait de la peine, mais il faut que je m'en aille**

Je suis parti changer d'étoile
Sur un navire, j'ai mis la voile
Pour n'être plus qu'un étranger
Ne sachant plus très bien où il allait

Buvons encore (buvons encore)
Une dernière fois (une dernière fois)
À l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça me fait de la peine, mais il faut que je m'en aille

J't'ai raconté mon mariage
À la mairie d'un petit village
Je rigolais dans mon plastron
Quand le maire essayait de prononcer mon nom

Buvons encore (buvons encore)
Une dernière fois (une dernière fois)
À l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça me fait de la peine, mais il faut que je m'en aille

Je n'ai pas écrit toutes ces années
Et toi aussi, t'es marié
T'as trois enfants à faire manger
Mais j'en ai cinq, si ça peut te consoler

Buvons encore (buvons encore)
Une dernière fois (une dernière fois)
À l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça me fait de la peine, mais il faut que je m'en aille

Buvons encore une dernière fois
À l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça me fait de la peine, mais il faut que je m'en aille (encore)

Buvons encore une dernière fois
À l'amitié, l'amour, la joie
On a fêté nos retrouvailles
Ça me fait de la peine, mais il faut que je m'en aille
Ça me fait de la peine, mais il faut que je m'en aille

Paroliers : Graeme Allwright

Jolie Bouteille

Ré

Jolie bouteille
Sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille
Je veux te quitter
Je veux m'en aller
Je veux recommencer ma vie

J'ai traîné
Dans tous les cafés
J'ai fait la manche bien des soirs
Les temps sont durs
J'suis même pas sûr
De me payer un coup à boire

Jolie bouteille
Sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille
Je veux te quitter
Je veux m'en aller
Je veux recommencer ma vie

J'ai mal à la tête
Et les punaises me guettent
Mais que faire dans un cas pareil
J'demande souvent
Aux passants
De me payer une bouteille

Jolie bouteille
Sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille
Je veux te quitter
Je veux m'en aller
Je veux recommencer ma vie

Dans la nuit
J'écoute la pluie
Un journal autour des oreilles
Mon vieux complet
Est tout mouillé
Mais j'ai toujours ma bouteille

**Jolie bouteille
Sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille
Je veux te quitter
Je veux m'en aller
Je veux recommencer ma vie**

Chacun fait
Ce qui lui plaît
Tout l'monde veut sa place au soleil
Mais moi j'm'en fous
J'n'ai rien du tout
Rien qu'une jolie bouteille

**Jolie bouteille
Sacrée bouteille
Veux-tu me laisser tranquille
Je veux te quitter
Je veux m'en aller
Je veux recommencer ma vie**

Chanson de Graeme Allwright

La chanson de Prévert

Sol

"Oh je voudrais tant que tu te souviennes"
Cette chanson était la tienne
C'était ta préférée, je crois
Qu'elle est de Prévert et Kosma

**Et chaque fois "Les feuilles mortes"
Te rappellent à mon souvenir
Jour après jour, les amours mortes
N'en finissent pas de mourir**

Avec d'autres bien sûr je m'abandonne
Mais leur chanson est monotone
Et peu à peu je m'indiffère
A cela il n'est rien à faire

**Car chaque fois "Les feuilles mortes"
Te rappellent à mon souvenir
Jour après jour, les amours mortes
N'en finissent pas de mourir**

Peut-on jamais savoir par où commence
Et quand finit l'indifférence
Passe l'automne, vienne l'hiver
Et que la chanson de Prévert

**Cette chanson "Les feuilles mortes"
S'efface de mon souvenir
Et ce jour-là, mes amours mortes
En auront fini de mourir**

**Et ce jour-là, mes amours mortes
En auront fini de mourir**

Chanson de Serge Gainsbourg – 1962

La montagne

Sol

Ils quittent un à un le pays
Pour s'en aller gagner leur vie, loin de la terre où ils sont nés
Depuis longtemps ils en rêvaient
De la ville et de ses secrets, du formica et du ciné
Les vieux, ça n'était pas original
Quand ils s'essuyaient machinal, d'un revers de manche les lèvres
Mais ils savaient tous à propos
Tuer la caille ou le perdreau et manger la tomme de chèvre

**Pourtant, que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles, que l'automne vient d'arriver ?**

Avec leurs mains dessus leurs têtes
Ils avaient monté des murettes jusqu'au sommet de la colline
Qu'importent les jours, les années
Ils avaient tous l'âme bien née, noueuse comme un pied de vigne
Les vignes, elles courent dans la forêt
Le vin ne sera plus tiré, c'était une horrible piquette
Mais il faisait des centaines
À ne plus savoir qu'en faire, s'il ne vous tournait pas la tête

**Pourtant, que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles, que l'automne vient d'arriver ?**

Deux chèvres et puis quelques moutons
Une année bonne et l'autre non, et sans vacances, et sans sorties
Les filles veulent aller au bal
Il n'y a rien de plus normal que de vouloir vivre sa vie
Leur vie, ils seront flics ou fonctionnaires
De quoi attendre sans s'en faire que l'heure de la retraite sonne
Il faut savoir ce que l'on aime
Et rentrer dans son HLM, manger du poulet aux hormones

**Pourtant, que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer
En voyant un vol d'hirondelles, que l'automne vient d'arriver ?**

Chanson de Jean Ferrat

La tendresse

La

On peut vivre sans richesses
Presque sans le sou
Des seigneurs et des princesses
Y en a plus beaucoup

Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas
Non, non, non, non
On ne le pourrait pas

On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien
Être inconnu dans l'Histoire
Et s'en trouver bien

Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question
Non, non, non, non
Il n'en est pas question

Quelle douce faiblesse
Quel joli sentiment
Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment

Le travail est nécessaire
Mais s'il faut rester
Des semaines sans rien faire
Eh bien, on s'y fait

Mais vivre sans tendresse
Le temps vous paraît long
Long, long, long, long
Le temps vous paraît long

Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir

Oui mais sans la tendresse
L'amour ne serait rien
Non, non, non, non
L'amour ne serait rien

Quand la vie impitoyable
Vous tombe dessus
Qu'on n'est plus qu'un pauvre diable
Broyé et déçu

Alors sans la tendresse
D'un cœur qui nous soutient
Non, non, non, non
On n'irait pas plus loin

Un enfant nous embrasse
Parce qu'on le rend heureux
Tous nos chagrins s'effacent
On a les larmes aux yeux
Mon dieu, mon dieu, mon dieu

Dans votre immense sagesse
Immense ferveur
Faites-donc pleuvoir sans cesse

Au fond de nos cœurs
Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours

Bourvil

Le Métèque

Mi

Avec ma gueule de métèque, de juif errant, de pâtre grec et mes cheveux
aux quatre vents
Avec mes yeux tout délavés qui me donnent l'air de rêver, moi qui ne rêve
plus souvent
Avec mes mains de maraudeur, de musicien et de rôdeur qui ont pillé tant
de jardins
Avec ma bouche qui a bu, qui a embrassé et mordu sans jamais assouvir
sa faim

Avec ma gueule de métèque, de juif errant, de pâtre grec et mes cheveux
aux quatre vents
Avec ma peau qui s'est frottée au soleil de tous les étés et tout ce qui
portait jupon
Avec mon cœur qui a su faire souffrir autant qu'il a souffert sans pour cela
faire d'histoires
Avec mon âme qui n'a plus la moindre chance de salut pour éviter le
purgatoire

Avec ma gueule de métèque, de juif errant, de pâtre grec et mes cheveux
aux quatre vents
Je viendrai ma douce captive, mon âme sœur, ma source vive, je viendrai
boire tes 20 ans
Et je serai prince de sang, rêveur ou bien adolescent comme il te plaira de
choisir
Et nous ferons de chaque jour toute une éternité d'amour que nous vivrons
à en mourir

Et nous ferons de chaque jour
Toute une éternité d'amour
Que nous vivrons à en mourir

Chanson de Georges Moustaki

Le parapluie

Do

Il pleuvait fort sur la grand-route
Elle cheminait sans parapluie
J'en avais un, volé, sans doute
Le matin même à un ami
Courant alors à sa rescousse
Je lui propose un peu d'abri
En séchant l'eau de sa frimousse
D'un air très doux, elle m'a dit "oui"

**Un petit coin de parapluie
Contre un coin de paradis
Elle avait quelque chose d'un ange
Un petit coin de paradis
Contre un coin de parapluie
Je ne perdais pas au change, pardi**

Chemin faisant, que ce fut tendre
D'ouïr à deux le chant joli
Que l'eau du ciel faisait entendre
Sur le toit de mon parapluie
J'aurais voulu, comme au déluge
Voir sans arrêt tomber la pluie
Pour la garder, sous mon refuge
Quarante jours, quarante nuits

**Un petit coin de parapluie
Contre un coin de paradis
Elle avait quelque chose d'un ange
Un petit coin de paradis
Contre un coin de parapluie
Je ne perdais pas au change, pardi**

Mais bêtement, même en orage
Les routes vont vers des pays
Bientôt le sien fit un barrage
À l'horizon de ma folie
Il a fallu qu'elle me quitte
Après m'avoir dit grand merci
Et je l'ai vue toute petite
Partir gaiement vers mon oubli

**Un petit coin de parapluie
Contre un coin de paradis
Elle avait quelque chose d'un ange
Un petit coin de paradis
Contre un coin de parapluie
Je ne perdais pas au change, pardi**

Georges Brassens

Le Temps des Cerises

Ré

Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant

Quand vous en serez au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai point sans souffrir un jour
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur

Chanson de Yves Montand

Les Copains d'abord

Ré

Non, ce n'était pas le radeau
De la Méduse, ce bateau
Qu'on se le dise au fond des ports
Dise au fond des ports
Il naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'appelait les Copains d'abord
Les Copains d'abord

Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas d'la littérature
N'en déplaise aux jeteurs de sort
Aux jeteurs de sort
Son capitaine et ses matelots
N'étaient pas des enfants d'salards
Mais des amis franco de port
Des copains d'abord

C'était pas des amis de luxe
Des petits Castor et Pollux
Des gens de Sodome et Gomorrhe
Sodome et Gomorrhe
C'était pas des amis choisis
Par Montaigne et La Boétie
Sur le ventre, ils se tapaient fort
Les copains d'abord

C'était pas des anges non plus
L'Évangile, ils l'avaient pas lu
Mais ils s'aimaient toutes voiles dehors
Toutes voiles dehors
Jean, Pierre, Paul et compagnie
C'était leur seule litanie
Leur Credo, leur Confiteor
Aux copains d'abord

Au moindre coup de Trafalgar
C'est l'amitié qui prenait l'quart
C'est elle qui leur montrait le nord
Leur montrait le nord
Et quand ils étaient en détresse
Qu'ils bras lançaient des S.O.S
On aurait dit des sémaphores
Les copains d'abord

Au rendez-vous des bons copains
Y avait pas souvent de lapins
Quand l'un d'entre eux manquait à bord
C'est qu'il était mort
Oui, mais jamais, au grand jamais
Son trou dans l'eau n'se refermait
Cent ans après, coquin de sort
Il manquait encore

Des bateaux j'en ai pris beaucoup
Mais le seul qu'ait tenu le coup
Qui n'ait jamais viré de bord
Mais viré de bord
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'appelait les Copains d'abord
Les Copains d'abord

Des bateaux j'en ai pris beaucoup
Mais le seul qu'ait tenu le coup
Qui n'ait jamais viré de bord
Mais viré de bord
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'appelait les Copains d'abord
Les Copains d'abord

Georges Brassens

Ma liberté

Fa

Ma liberté
Longtemps je t'ai gardée
Comme une perle rare
Ma liberté
C'est toi qui m'as aidé
À larguer les amarres
Pour aller n'importe où, pour aller jusqu'au bout des chemins de fortune
Pour cueillir, en rêvant, une rose des vents sur un rayon de lune

Ma liberté
Devant tes volontés
Mon âme était soumise
Ma liberté
Je t'avais tout donné
Ma dernière chemise
Et combien j'ai souffert
Pour pouvoir satisfaire tes moindres exigences
J'ai changé de pays, j'ai perdu mes amis pour gagner ta confiance

Ma liberté
Tu as su désarmer
Toutes mes habitudes
Ma liberté
Toi qui m'as fait aimer
Même la solitude
Toi qui m'as fait sourire
Quand je voyais finir une belle aventure
Toi qui m'as protégé quand j'allais me cacher pour soigner mes blessures

Ma liberté
Pourtant je t'ai quittée
Une nuit de décembre
J'ai déserté les chemins écartés
Que nous suivions ensemble
Lorsque sans me méfier
Les pieds et poings liés, je me suis laissé faire
Et je t'ai trahi pour une prison d'amour et sa belle geôlière
Et je t'ai trahi pour une prison d'amour et sa belle geôlière

Chanson de Georges Moustaky

San Francisco

Fa

C'est une maison bleue
Adossée à la colline
On y vient à pied
On ne frappe pas
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé

On se retrouve ensemble
Après des années de route
Et on vient s'asseoir
Autour du repas
Tout le monde est là
À cinq heures du soir

Quand San Francisco s'embrume
Quand San Francisco s'allume
San Francisco
Où êtes-vous ?
Lizzard et Luc
Psylvia, attendez-moi

Nageant dans le brouillard
Enlacés, roulant dans l'herbe
On écouterà Tom à la guitare
Phil à la quena jusqu'à la nuit noire

Un autre arrivera
Pour nous dire des nouvelles
D'un qui reviendra
Dans un an ou deux
Puisqu'il est heureux
On s'endormira

Quand San Francisco se lève
Quand San Francisco se lève
San Francisco
Où êtes-vous ?
Lizzard et Luc
Psylvia, attendez-moi

C'est une maison bleue
Accrochée à ma mémoire
On y vient à pied
On ne frappe pas
Ceux qui vivent là
Ont jeté la clé

Peuplée de cheveux longs
De grands lits et de musique
Peuplée de lumière
Et peuplée de fous
Elle sera dernière
À rester debout

Si San Francisco s'effondre
Si San Francisco s'effondre
San Francisco
Où êtes-vous ?
Lizzard et Luc
Psylvia, attendez-moi

Chanson de Maxime Le Forestier

Stewball

Ré

Il s'appelait Stewball.
C'était un cheval blanc.
Il était mon idole
Et moi, j'avais dix ans.

Notre pauvre père,
Pour acheter ce pur-sang,
Avait mis dans l'affaire
Jusqu'à son dernier franc.

Il avait dans la tête
D'en faire un grand champion
Pour liquider nos dettes
Et payer la maison

Et croyait à sa chance.
Il engagea Stewball
Par un beau dimanche
Au grand prix de St-Paul.

"Je sais, dit mon père,
Que Stewball va gagner."
Mais, après la rivière,
Stewball est tombé.

Quand le vétérinaire,
D'un seul coup, l'acheva,
J'ai vu pleurer mon père
Pour la première fois.

Il s'appelait Stewball.
C'était un cheval blanc.
Il était mon idole
Et moi, j'avais dix ans.

Chanson de Hugues Aufray

Ce n'est qu'un au revoir mes frères

Faut-il nous quitter sans espoir,
Sans espoir de retour ?
Faut-il nous quitter sans espoir
De nous revoir un jour ?

[Refrain:]

**Ce n'est qu'un au revoir, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir.
Oui, nous nous reverrons, mes frères,
Ce n'est qu'un au revoir.**

Formons de nos mains qui s'enlacent
Au déclin de ce jour,
Formons de nos mains qui s'enlacent
Une chaîne d'amour.

[Refrain]

Unis par cette douce chaîne
Tous, en ce même lieu,
Unis par cette douce chaîne
Ne faisons point d'adieu.

[Refrain]

Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Et qui va nous bénir,
Car Dieu qui nous voit tous ensemble
Saura nous réunir.

Chevalier de la table ronde

Chevaliers de la table ronde
Goûtons voir si le vin est bon
Chevaliers de la table ronde
Goûtons voir si le vin est bon

Goûtons voir, oui oui oui



Goûtons voir, non non non
Goûtons voir si le vin est bon

Goûtons voir, oui oui oui
Goûtons voir, non non non
Goûtons voir si le vin est bon

S'il est bon, s'il est agréable
J'en boirai jusqu'à mon plaisir
S'il est bon, s'il est agréable
J'en boirai jusqu'à mon plaisir

J'en boirai, oui oui oui
J'en boirai, non non non
J'en boirai jusqu'à mon plaisir

J'en boirai, oui oui oui
J'en boirai, non non non
J'en boirai jusqu'à mon plaisir

J'en boirai cinq ou six bouteilles
Une femme sur les genoux
J'en boirai cinq ou six bouteilles
Une femme sur les genoux

Une femme, oui oui oui
Une femme, non non non
Une femme sur les genoux

Une femme, oui oui oui
Une femme, non non non
Une femme sur les genoux

Si je meurs, je veux qu'on m'enterre
Dans une cave où il y a du bon vin
Si je meurs, je veux qu'on m'enterre
Dans une cave où il y a du bon vin

Dans une cave, oui oui oui
Dans une cave, non non non
Dans une cave où il y a du bon vin

Dans une cave, oui oui oui
Dans une cave, non non non
Dans une cave où il y a du bon vin

Les deux pieds contre la muraille
Et la tête sous le robinet
Les deux pieds contre la muraille
Et la tête sous le robinet

Et la tête, oui oui oui
Et la tête, non non non
Et la tête sous le robinet

Et la tête, oui oui oui
Et la tête, non non non
Et la tête sous le robinet

Sur ma tombe je veux qu'on inscrive
Ici gît le roi du bon vin
Sur ma tombe je veux qu'on inscriv
Ici gît le roi du bon vin

Ici gît, oui oui oui
Ici gît, non non non
Ici gît le roi du bon vin

Ici gît, oui oui oui
Ici gît, non non non
Ici gît le roi du bon vin

La morale de cette histoire
C'est de boire avant de mourir
La morale de cette histoire
C'est de boire avant de mourir

C'est de boire, oui oui oui
C'est de boire, non non non
C'est de boire avant de mourir

C'est de boire, oui oui oui
C'est de boire, non non non
C'est de boire avant de mourir

La Rosa enflorece

Ré

La rosa enflore_ce
En el mes de may_
Mi alma se oscu_re_ce
Sufriendo del amor
Mi alma se oscu_re_ce
Sufriendo del amor

Los bilbilicos can_tan
Sospiran del amor
Y la_ pasión_ me ma_ta
Muchigua mi dolor
Y la_ pasión_ me ma_ta
Muchigua mi dolor

Más presto ven_ palom_ba
Más presto ven_ a mí
Más presto tú, mi al_ma
Que yo_ me_ voy_ mo_rir
Más presto tú, mi al_ma
Que yo me voy morir

Chant juif espagnol du XIV siècle

Le vieux Joe

Do

Ils ne sont plus les beaux jours de l'amitié
Tous mes amis ont quitté les cotonniers
Ils sont partis au pays du grand repos
J'entends leurs douces voix chanter : Eho, vieux Joe

**Me voilà, me voilà, tout brisé par les travaux.
J'entends leurs douces voix chanter : Eho, vieux Joe**

Pourquoi pleurer quand mon cœur est toujours gai
Pourquoi gémir quand ils ne peuvent revenir
Depuis longtemps, ils sont tous partis là-haut
J'entends leurs douces voix chanter : Eho, vieux Joe

Me voilà, me voilà, tout brisé par les travaux.

J'entends leurs douces voix chanter : Eho, vieux Joe

Où sont-ils donc les amis qu'on aimait tant
Et ces enfants qu'on berçait si doucement ?
Ils sont heureux, près d'eux j'irai bientôt,
J'entends leurs douces voix chanter : Eho, vieux Joe.

Me voilà, me voilà, tout brisé par les travaux. J'entends leurs douces voix chanter : Eho, vieux Joe

Kumbaya, My Lord

Ré

Kumbaya my Lord, kumbaya
Kumbaya my Lord, kumbaya
Kumbaya my Lord, kumbaya
Oh Lord, kumbaya

Someone's singing Lord, kumbaya
Someone's singing Lord, kumbaya
Someone's singing Lord, kumbaya
Oh Lord, kumbayah

Someone's crying Lord, kumbaya
Someone's crying Lord, kumbaya
Someone's crying Lord, kumbaya
Oh Lord, kumbaya

Someone's praying Lord, kumbaya
Someone's praying Lord, kumbaya
Someone's praying Lord, kumbaya
Oh Lord, kumbaya

Oh Lord, kumbaya
Oh Lord, kumbaya
Oh Lord, kumbaya
Oh Lord, kumbaya

Me zo ganet

Ré

Me zo ganet, é kreiz ar mor-
Ter leu ermez
Un ti-ig gwenn duhont emes
Ar benal gresk, étal an nor-
Hag ar lan a, hol en anvez
**Me zo ganet, é-kreiz ar mor-
E Bro Arvor**

Me zad a oé, el é dadoù-
Ur martelod
Biuet endes, kuzh ha diglod
Ar peur, ne gan dén é glodoù-
Bamdé, bamnoz, ar ar mor blot
**Ma zad a oé, el é dadoù-
Stleijour rouédou**

Me mamm eué a laboura-
Ha gwénhé blèu
Geti an huéz ar on talou
Disket emes. bihanig tra-
Médein ha ten nein avalou
**Me mamm eué a laboura-
D'hounid bara**

Je suis né au milieu de la mer,
Trois lieues au large
J'ai une maisonnette blanche là-bas
Le genêt pousse près de la porte,
Et la lande couvre les alentours
Je suis né au milieu de la mer
Au pays d'Armor.

C'est la traduction d'un poème de Yann Ber Calloc'h qui a passé son enfance à Groix à la fin du 19ème siècle. Le texte a été mis en chanson et est devenu un des chants les plus connus en Bretagne.

Amazing Grace

Ré

Amazing Grace, how sweet the sound
That saved a wretch like me
I once was lost but now am found
Was blind, but now I see

T'was Grace that taught my heart to fear
And Grace, my fears relieved
How precious did that Grace appear
The hour I first believed

Through many dangers, toils and snares
I have already come
'Tis Grace that brought me safe thus far
And Grace will lead me home

When we've been here ten thousand years
Bright shining as the sun
We've no less days to sing God's praise
Than when we've first begun

Amazing Grace, how sweet the sound
That saved a wretch like me
I once was lost but now am found
Was blind, but now I see

American folk song



Ave Maria

Sol

Ave Maria, gratia plena
Maria, gratia plena
Maria, gratia plena.
Ave, Ave, Dominus.
Dominus tecum.
Benedicta tu in mulieribus, et benedictus
Et benedictus fructus ventris
Ventris tui, Jesus.
Ave Maria !

Ave Maria ! Mater Dei,
Ora pro nobis peccatoribus
Ora, ora pro nobis
Ora, ora pro nobis peccatoribus
Nunc et in hora mortis
In hora mortis nostrae
In hora mortis, mortis nostrae
In hora mortis nostrae
Ave Maria !

Franz Schubert

Chant des pèlerins de Compostelle

Ré

Tous les matins, nous prenons le chemin,
Tous les matins, nous allons plus loin.
Jour après jour, la route nous appelle,
C'est la voix de Compostelle.

Ultreïa ! Ultrëia ! E sus eia Deus adjuva nos !

Chemin de terre et chemin de Foi,
Voie millénaire de l'Europe,
La voie lactée de Charlemagne,
C'est le chemin de tous les jacquets.

Ultreïa ! Ultrëia ! E sus eia Deus adjuva nos !

Et tout là-bas au bout du continent,
Messire Jacques nous attend,
Depuis toujours, son sourire fixe
Le soleil qui meurt au Finistère.

Ultreïa ! Ultrëia ! E sus eia Deus adjuva nos ! (bis)

Paroles et musique Jean-Claude Benazet

NB : Ultrëia : toujours plus loin
E sus eia : toujours plus haut
Deus adjuva nos : Dieu aide-nous

Douce nuit

Ré

1. Douce nuit, sainte nuit,
Dans les cieux, l'astre luit.
Le mystère annoncé s'accomplit
Cet enfant sur la paille endormi
C'est l'amour infini
C'est l'amour infini.

2. Ô nuit d'amour, sainte nuit,
Dans l'étable, aucun bruit.
Sur la paille est couché l'enfant
Que la Vierge endort en chantant
Il repose en ses langes
Son Jésus ravissant.

3. Ô nuit d'espoir, sainte nuit,
L'espérance a relui
Le Sauveur de la terre est né,
C'est à nous que Dieu l'a donné.
Célébrons ses louanges,
Gloire au Verbe incarné.

4. Paix à tous, gloire au Ciel
Gloire au sein maternel
Qui pour nous en ce jour de Noël
Enfanta le Sauveur éternel
Qu'attendait Israël
Qu'attendait Israël.

1. Stille Nacht, Heilige Nacht !
Alles schläft; einsam wacht
Nur das traute heilige Paar.
Holder Knabe im lockigten Haar,
Schlafe in himmlischer Ruh !
Schlafe in himmlischer Ruh !

2. Stille Nacht, Heilige Nacht !
Gottes Sohn, o wie lacht
Lieb' aus deinem göttlichen Mund,
Da uns schlägt die rettende Stund'.
Jesus in deiner Geburt !
Jesus in deiner Geburt !

3. Stille Nacht, Heilige Nacht !
Die der Welt Heil gebracht,
Aus des Himmels goldenen Höhn,
Uns der Gnaden Fülle läßt sehn,
Jesum in Menschengestalt !
Jesum in Menschengestalt !

Joseph Mohr – 1816

Trouver dans ma vie ta présence

Fa#

Trouver dans ma vie ta présence
Tenir une lampe allumée
Choisir d'habiter la confiance
Aimer et se savoir aimé

1. Croiser ton regard dans le doute
Brûler à l'écho de ta voix
Rester pour le pain de la route
Savoir reconnaître ton pas

2. Brûler quand le feu devient cendres
Partir vers celui qui attend
Choisir de donner sans reprendre
Fêter le retour d'un enfant

3. Ouvrir quand tu frappes à ma porte
Briser les verrous de la peur
Savoir tout ce que tu m'apportes
Rester et devenir veilleur

Tu es là au coeur de nos vies

Fa

Tu es là au coeur de nos vies
Et c'est toi qui nous fait vivre
Tu es là au coeur de nos vies
Bien vivant, ô Jésus-christ

Dans le secret de nos tendresses
(Tu es là)
Dans les matins de nos promesses
(Tu es là)

Dans nos cœurs tout remplis d'orages
(Tu es là)
Dans tous les ciels de nos voyages
(Tu es là)

En plein milieu de nos tempêtes
(Tu es là)
Dans la musique de nos fêtes
(Tu es là)

Graeme Allwright, 1926-2020, né en Nouvelle-Zélande et décédé à Couilly-Pont-aux-Dames (Seine-et-Marne), est un auteur-compositeur-interprète franco-néo-zélandais

Richard Antony, 1938-2015, né au Caire et mort à Pégomas (Alpes-Maritimes), est un chanteur français d'origine syrienne

Hugues Aufray, né en 1929 à Neuilly-sur-Seine est un auteur-compositeur-interprète, guitariste et sculpteur français. Souvent poétiques, ses chansons évoquent notamment les voyages, l'amitié, la fraternité

Guy Béart, 1930-2015 est un auteur-compositeur-interprète français, également auteur, producteur et présentateur-animateur d'émissions télévisées

Bourvil, 1917-1970, acteur, chanteur et humoriste français

Yann Ber Calloc'h, 1888-1917, poète breton de langue bretonne, et plus précisément en vannetais

Gabriel Fauré, 1845-1924, pianiste, organiste et compositeur français

Maxime Le Forestier, né en 1949, auteur-compositeur-interprète français

Serge Gainsbourg, 1928-1991, auteur-compositeur-interprète français, également artiste peintre, scénariste, metteur en scène, écrivain, acteur et cinéaste

Carnet de chants

Ce carnet présente quelques chansons connues qui peuvent être interprétées facilement. Elles sont également visibles sur le site musique.ouest-atlantis.com où elles sont souvent accompagnées d'une vidéo et d'une partition

Georges Brassens, 1921-1981, auteur-compositeur-interprète français

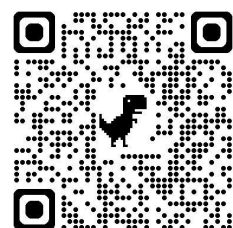


Georges Moustaki, 1934-2013, né à Alexandrie est un auteur-compositeur-interprète d'origine italo-grecque naturalisé français en 1985. Il est aussi artiste-peintre, écrivain et acteur

Yves Montand, 1921-1991, chanteur et acteur français d'origine italienne



Les chants sont aussi présentés sur <https://musique.ouest-atlantis.com>



Novembre 2024